

Ange mon ami,

Quand Olga m'a demandé si je voulais bien écrire un hommage à ta mémoire, j'ai dit oui tout de suite mais la tâche est rude d'écrire pour un être trop proche.

J'avais noté d'aller le 16 de ce mois-ci te rendre visite avec gâteau et bougies comme nous l'avions fait l'année dernière en compagnie de Jean Kiffer et de Muriel Jourdrein. Je voulais te revoir et j'attendais le feu vert. C'est dire combien je tenais à toi, aussi j'aimerais faire transparaître ta personnalité par cette évocation.

La véritable rose trémière pousse dans les terrains pauvres. Combien de temps la graine tombée là, par hasard, est-elle restée coincée entre la route et le pied du mur avant d'éclorre ? Impossible à dire, toujours est-il qu'au fil des années elle pousse toujours plus haut. Il est pratiquement impossible d'arracher la tige. Pour regarder ses fleurs, il faut lever la tête. Elle produit une quantité de graines impressionnante, seule une fraction va germer, toujours recherchant des conditions hostiles. Ange, tu me fais penser à une rose trémière.

Pour apporter une pierre à ta mémoire, je vais raconter notre première rencontre et ses conséquences. J'ai assisté à ta sortie de terre et à l'éclosion de tes premières fleurs. C'est le vent, la pluie, le soleil qui t'ont fait apparaître, tenace, vainqueur de l'adversité. J'espère que ce récit vous apportera, à vous tous ici présents, un peu de réconfort en voyant Ange sous la lumière de mon projecteur. Ce jour où mes yeux t'ont découvert remonte à plus de trente ans, à Loudéac au siège de la société Ragot.

Anita me prévient ce jour-là que le monsieur avec lequel j'avais rendez-vous est arrivé. Notez que ceci est une confession pénible à exprimer et un acte de contrition. Le nez dans mes papiers, le téléphone trop souvent à l'oreille, je laisse filer le temps. Seule petite excuse, je ne prends pas une seconde pour moi, pas de café, de cigarettes, de pause. Brusquement la porte de mon bureau s'ouvre et Anita me dit « Le Monsieur va partir ». Je suis bien incapable de mémoriser son nom. Tout ce que je sais, c'est qu'il a inventé un leurre pour pêcher le bar. Nous sommes sollicités par une cohorte de soi-disants inventeurs d'un leurre miracle. Difficile de les filtrer. Anita y excelle. Pour que ce monsieur ait franchi l'obstacle, c'est qu'il doit posséder une fameuse confiance en son leurre et un pouvoir de persuasion certain. Celui-là n'y tient plus, il va partir. Je me sens goujat et me lève comme un ressort et découvre à l'accueil, en léger contre-bas, un petit homme en acier. Il n'a que faire de mes excuses. Il s'assoit devant mon bureau et sort de sa poche une petite boîte en fer pour en sortir son invention. Un coup d'œil me suffit pour m'exclamer « Mais c'est un poisson à hélices Bertaut des Sables. ». Monsieur Porteux, je viens d'écrire son nom dans mon cahier d'entretien, ne se démonte pas « Non c'est un poisson à hélices Porteux ». « Etes-vous l'inventeur du poisson à hélices » « Non mais de celui-ci, oui ». L'aplomb du bonhomme me secoue.

« Alors qu'est-ce qu'il a de spécial ce poisson ? ». J'essaye de cacher ma déconvenue et mon agacement. « Il est différent parce que les miens prennent tous du poisson ».

Il est vrai que le Berthaud qui jouit d'une petite notoriété dans les eaux des Sables et de l'île d'Yeux ne s'impose pas hors de ce bassin. La faiblesse des attaches, l'équilibre incertain dans certains exemplaires l'ont empêché d'élargir sa diffusion. On en n'entend plus parler depuis quelques années. Monsieur Berthaud, un ancien d'EDF, est probablement décédé. Aucune protection légale n'a jamais couvert son leurre. Je connais trop bien l'histoire de la pêche pour le savoir. De toutes façons, le cabinet Terruin s'en assurera.

« Alors qu'est-ce que vous attendez de moi ? »

« De le fabriquer, du solide, de l'efficace, du fini comme vos Rapalas ».

Il ne manque pas d'air ce pêcheur. Je ne fais que distribuer les Rapalas que nous avons su sortir du lot des leurres d'alors.

La foi de mon interlocuteur dans son savoir, son allure, sa physionomie me font basculer. Il croit en notre maison. Nous sommes sa chance.

Coïncidence, il se trouve que son désir de voir son leurre fabriqué rejoint un désir que je nourris et qui est en moi à fleur de surface. Je rêve d'injecter un leurre en dur différent des Rapalas qui connaissent un succès sans cesse grandissant mais qui sont loin de couvrir toutes les attentes inexprimées des pêcheurs en mer.

Il fallait avoir le culot de la jeunesse et être poussé par la foi de ce Monsieur pour me lancer dans l'inconnu. Nous fabriquions bien des Raglous, leurres souples, par centaine de milliers mais un leurre dur ! On peut sourire à cette évocation aujourd'hui mais il faut replacer le problème à son époque où se joue une autre musique qu'aujourd'hui.

Je n'avais rien à attendre de l'inventeur en face de moi en terme de mise en œuvre, je ne savais toujours pas de quoi il retournait dans le fond mais monsieur Porteux, ce parfait inconnu, avait trouvé la faille qui me mettait en éveil. La notoriété de ce pêcheur s'étendait du cap Fréhel à Cancale avec Saint Malo comme pivot. C'est ce que j'ai appris les jours suivants sa visite ayant un réseau dense d'informateurs pêcheurs sur les côtes.

Nous partions lui comme moi dans le brouillard, lui sûr de lui, moi sûr de rien. Quelle paire !

Quel plastique dur ? Comment en maîtriser la flottabilité ? La matière pourra-t-elle être peinte ? Comment fixer son armement ? Qui me fera le moule d'essai et à quel prix ? Il y a le calcul du volume, l'équilibre ...

Bien des insomnies en vue. Ange patiente en face de moi. Nous avons décidé de nous appeler par nos prénoms. Le matou qui guette la souris garde son sourire, il est aux anges, il m'a ferré !

Je suis bien seul dans le centre Bretagne où les spécialistes de l'injection sont très rares et jaloux de leur savoir. Il va falloir s'y mettre, supporté uniquement par la foi de ce pêcheur travesti en brave homme ?

Il sent quand je le raccompagne à sa voiture que je vais m'y mettre sérieusement. Je l'ai prévenu qu'il ne faut pas espérer voir le premier prototype avant deux ou trois mois et lui explique pourquoi. Il fait semblant de comprendre. Il est d'accord pour les royalties qu'il touchera à la fin de chaque trimestre en faisant confiance à la réputation de la maison. Il se fiche bien de mon offre de faire certifier les lignes par le commissaire aux comptes.

Nous nous serons la main.

Ce que je n'ai pas compris, c'est que le malin pendant son attente à l'accueil à noué des relations avec Anita. Il sait qu'il pourra, mine de rien, demander des nouvelles de temps à autre, pas de trop quand même, sans avoir à me déranger.

En fait je m'y mets avec enthousiasme, juste pour relever le défi. J'ai hâte de voir la tête d'Ange quand je lui dévoilerai le premier modèle.

Je sais qu'un pas de géant est fait le jour de la découverte de la levure Alsacienne. Je veux dire d'un agent gonflant, qui agit comme de la levure artificielle pendant l'injection proprement dite. On va pouvoir faire flotter une matière dense et résistante.

Ange va être ébahi, j'en suis certain.

Ah j'ai vu, oui trop bien vu, quelle douche ! Sa remarque cinglante m'a sonné comme un coup de matraque quand je lui ai dévoilé, si fier, l'aboutissement des recherches de notre équipe « Pas bon ça, il flotte trop haut ».

Je résume là mais ma mémoire sous la rudesse du coup m'a brouillé l'esprit. On a accompli un miracle quand même. Le proto en fait montre trop son dos, cinq millimètres de trop.

Devant ma mine abasourdie, il réclame un marteau et tape sans ménagement sur le leurre. Espère-t-il le voir exploser ? En vain pas une trace, rien, niente. Il regarde alors le leurre de plus près, un peu adouci et scrute la qualité des points d'attache. Il se saisit d'une pince et cherche à arracher les yeux de métal. A mon tour de jubiler ! La tige centrale en corde à piano épaisse, en 18/10, est d'une pièce. Elle est cintrée sur un outillage à pions mobiles créant spécialement, et traverse le leurre avec deux coudes extérieurs pour recevoir les anneaux brisés des triples ventraux.

« Va falloir que t'ajustes la flottaison ».

On est parti déjeuner, rapidement, malgré les histoires de pêche. Au retour le proto flotte dans le bassin d'essai en laissant à peine émerger le dos. Gagné.

Il a juste fallu régler au millimètre près la position du plomb ce qui abaissait le centre de gravité.

« Ça y est maintenant ? »

« Oui »

Oh moment de bonheur. Youpi tralala. Nous avons réussi. Je pousse un énorme soupir de soulagement.

Mais avant même qu'Ange n'ouvre la bouche je sais qu'un désastre va me tomber dessus. Il m'a suffi de le regarder.

« Restent tes hélices, valent rien, fines comme du fer blanc, du toc. Faut revoir ça. Dis t'aurais pas des navettes non terminées, j'y collerai les miennes pour voir ». On n'y arrivera jamais, un soupçon de découragement m'effleure. Il y aura toujours quelque chose à redire. Je lui remets les navettes brutes demandées, certain que le pêcheur saura tourner les yeux dans la corde à piano de 12/10 ème si raide. Il suffit de regarder ses mains calleuses et de suivre son regard d'acier.

« Il va falloir faire un outillage spécial. J'avais importé ces hélices spécialement d'Amérique ». J'imagine que j'avais une voix plaignante.

« Du papier ta ferraille, rien de bon, ça va se tordre en moins de deux, je t'avais pourtant donné le prototype.

Allez encore un obstacle mais on le franchira, on a déjà tant réussi que ça tient du miracle.
- D'accord, un bon mois, au moins.

« Ah rappelle-toi, rappelle-toi, il faut qu'elles soient contre-rotatives ? Celle de devant pas à droite, celle de derrière pas à gauche. Ça te donnera le temps de finir pour la décoration et les yeux.

Et il s'en va heureux, certain que l'on va parler de lui le long des côtes françaises et que les royalties arrondiront un peu sa maigre retraite, autant pour acheter du matériel de pêche ou du matériel pour fabriquer ses leurres maison. Il est obsédé.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est la finesse d'Ange qui a coincé sa proie. Il avait préparé son terrain, c'est évident maintenant que je le connais. Son souci du détail, de la perfection, son don d'observation, ont fait de lui un véritable inventeur en poursuivant jusqu'au bout la recherche pour s'expliquer le « pourquoi ? », « le comment » ? Que cachent chaque objet usuel qui semble identique à n'importe quel autre. J'ai retrouvé là mon beau-père André Ragot qui m'avait bien expliqué la différence entre une vieille plume de cou de coq et celle d'un jeune coq ou pire encore celle d'une poule.

Nos rencontres se sont multipliées bien sûr. Nous sommes allés plusieurs fois pêcher dans le golfe du Morbihan sous l'œil des caméras de la télévision. Ange passait à merveille. Son accent grasseyant, son visage ridé expressif, son naturel en faisaient un acteur né. Je suis très attaché aussi au souvenir du Salon Sapel à Toulouse où, pour la première fois, Ange rencontrait le grand public. Notre stand ne désemplissait pas de curieux venant le voir faire nager ses bébés. Il baignait dans le bonheur à la fois pour le bain de camaraderie qu'il prenait au milieu de nous mais pour sa renommée grandissante. Il se sentait pousser des ailes. Chalons sur Saône, Paris...

Il était au sommet de sa notoriété à l'époque de la création du Salon des Pêches en Mer à Nantes. A la moindre occasion, il sautait sur sa canne pour faire des démonstrations dans un véritable bassin perché sur son podium. Le Big Big était passé de mode, c'était l'époque du Pico l'eau à tête plombée qui animait un leurre souple. Il nous suppliait de le laisser combler les trous et pouvait passer des heures à lancer sans mollir.

Merci Anita d'avoir retenu le « vieux » Monsieur et de l'avoir gardé en si proche amitié jusqu'à sa fin.

Ce 'vieux Monsieur », j'allais le côtoyer plus de trois décennies assez pour devenir vieux à mon tour. Sacré Ange, tu as eu plus d'un tour dans ta célèbre besace.

Merci Olga de m'avoir offert la possibilité de présenter mes derniers hommages publics à ton mari. Tu sais toute l'admiration que j'ai pour toi qui a, si tendrement, accompagné Ange toute votre vie commune.

La rose trémière essaime à son gré, au petit bonheur la chance. Il y a beaucoup de petites roses aujourd'hui rassemblées ici, n'est-ce pas ? N'empêche que la plus haute, c'est bien celle d'Ange secouée par le vent d'automne.

Merci Ange, pour tout.